

# Chasse aux sorcières dans l'auditoire

UCL Les étudiants qui défendent Stéphane Mercier cherchent à démasquer les autres

- Les deux étudiants qui ont transféré les notes de cours de Stéphane Mercier à l'ASBL « Synergie Wallonie » racontent les événements qui divisent leur amphi.
- Messages haineux, délation, pressions...
- Une centaine d'étudiants souhaitent le retour du professeur.

RÉCIT

C'était notre tout premier cours d'introduction à la philosophie. Il a commencé en se présentant : "Bonjour, je m'appelle Stéphane Mercier. Aujourd'hui, nous allons parler d'avortement et je vais vous expliquer pourquoi c'est mauvais dans tous les cas." En gros, voilà ce qu'il a dit pour ouvrir son cours. Mais depuis quand un cours d'introduction à la philo commence-t-il comme ça ? Au sein de ce vaste auditoire de 350 étudiants de première année en sciences politiques, socio-anthropologie et sciences humaines, Laura (prénom d'emprunt) se demande où elle a atter-

ri lorsque le professeur Stéphane Mercier débute son plaidoyer anti-avortement. « Dans son introduction, poursuit Romain (prénom d'emprunt), un ami de Laura, il nous a expliqué que si nous étions pour l'avortement, c'est parce que nous étions formatés par tous les discours dominants et que nous n'avions pas notre propre avis. Selon lui, nous n'entendons jamais le point de vue inverse. Personnellement, j'entends assez le discours du FN toutes les semaines, merci ! »

Les minutes s'écoulent, les étranges « arguments » du professeur s'enchaînent et le malaise s'installe chez de nombreux étu-

dians, dont les deux que nous rencontrons par l'intermédiaire de l'association Synergie Wallonie. « Je me suis sentie personnellement agressée, explique Laura. En réalité, il agressait toutes les femmes du monde ! J'étais en état de choc : à la fin du cours, je tremblais. » Vient le moment des questions-réponses.

Laura a enregistré cette partie. On y entend par exemple un jeune homme qui avance l'argument de santé publique. Qu'on y soit favorable ou non, autoriser l'avortement dans de bonnes conditions évite à des femmes de risquer leur vie en y recourant clandestinement, développe-t-il.

Réponse du philosophe : « Cela me semble un peu gênant comme argument. Changez le terme d'avortement par viol. On pourrait alors dire que si l'on rend le viol légal, il se fera dans de meilleures conditions. Ce n'est donc pas un bon argument ! » Brouhaha dans l'auditoire.

Aujourd'hui, Laura et Romain préfèrent témoigner anonymement. L'ambiance au sein de l'auditoire se dégrade et les étudiants qui soutiennent le professeur tentent de démasquer leurs coreligionnaires...

« Je me suis sentie personnellement agressée. A la fin du cours, je tremblais » LAURA

Ainsi, les onze étudiants signataires de la lettre envoyée à la RTBF, révélant des propos homophobes tenus par Stéphane Mercier lors d'un autre cours, suscitent la curiosité. Laura et Romain ne comptent pas parmi ces onze jeunes. Ils sont, eux, les premiers « lanceurs d'alerte » : ceux qui ont transféré les notes de cours à l'ASBL « Synergie Wallonie », notes qui se sont ensuite répandues sur Twitter, puis dans la presse.

Avant que l'affaire n'éclate dans les médias, les étudiants ne dis-

cutaient pas vraiment de ce cours. Aucune réaction sur le groupe Facebook de l'auditoire. Mais c'est là, ensuite, que les commentaires se déchaînent. « Beaucoup d'étudiants ont commencé à défendre le prof, raconte Romain. Pour eux, à aucun moment il n'a donné son avis, son cours visait juste à nous faire réfléchir. Mais c'est tout le contraire ! »

Si le doute pouvait éventuellement subsister au début, le professeur a lui-même réaffirmé ensuite qu'il y donnait bien son opinion personnelle. Rapidement, les réseaux chauffent. « En résumé, pour ces étudiants, ceux qui s'indignent de tels propos ne savent pas réfléchir, sont fermés, formatés, développe Laura. On se retrouve face à des mecs qui expliquent aux filles à quel point c'est ridicule qu'elles se soient senties agressées ! » Romain observe en effet avec consternation que les soutiens au professeur sont surtout masculins. Et que d'aucuns jugent qu'il y a de bons arguments dans cet exposé...

Sur une autre plateforme de discussion, anonyme celle-là, les jeunes se mettent en tête de démasquer les étudiants à l'origine des alertes. « Sûrement une pucelle de 18 ans en chaleur », est un des commentaires qui ont cho-

qué Romain. « Certains messages traduisaient une réelle haine à l'encontre des 11 étudiants qui ont signé la lettre envoyée à la RTBF, rapporte le jeune homme. "Je veux savoir qui a fait ça", disaient certains. » Comme toujours, l'anonymat protège et la parole se libère. Si, sur Facebook, la plupart des défenseurs du professeur brandissent la liberté d'expression comme argument massue, sur l'autre plateforme, quelques-uns admettent adhérer à l'opinion de Stéphane Mercier, voire s'y être ralliés suite au cours.

« Des messages étaient haineux par rapport

aux 11 étudiants qui ont rédigé la lettre » ROMAIN

Pour Laura et Romain, un cap supplémentaire est franchi lorsqu'un des étudiants, sur Facebook, dénonce nommément l'un des initiateurs de la lettre envoyée à la RTBF. « C'était de la délation ! », s'empporte Romain.

En réaction à la lettre des 11 étudiants qu'ils estiment ne pas les représenter, d'autres jeunes de l'auditoire se sont proposés d'adresser une lettre au recteur, réclamant le retour de Stéphane Mercier. Sur la page Facebook de l'auditoire, que nous avons pu consulter, un « son-

dage » a été lancé : ils sont à peu près une centaine à soutenir l'initiative de cette lettre au recteur et... une douzaine à s'y opposer, préférant laisser l'UCL faire son travail. Restent tous ceux qui ne donnent pas leur avis...

« Les réactions par rapport aux médias ont aussi été très virulentes, poursuit encore Romain et Laura. Ils sont dans une vision du "tous pourris", estimant que les journaux ont fait une grosse affaire de quelque chose qui n'est, finalement, pas si grave. On est dans des discours à la Trump, qui diabolisent les médias. Pour des étudiants notamment en sciences politiques, c'est inquiétant... »

Pour l'heure, les étudiants s'inquiètent surtout de l'issue de ce cours. L'UCL a en effet répondu à une étudiante que les cours déjà dispensés étaient matière d'examen... « Que va-t-on devoir étudier ? », s'interroge Laura. Une préoccupation partagée par beaucoup d'autres, selon l'AGL, l'Assemblée générale des étudiant.e.s de LLN. Tous espèrent que les autorités académiques éclairciront rapidement la situation. Une chose est certaine : Romain et Laura ne comptent pas étudier le plaidoyer pro-vie de Stéphane Mercier. ■

ELODIE BLOGIE

**AGL****Une réunion  
avec les étudiants**

Ce jeudi, l'Assemblée générale des étudiant.e.s de Louvain-la-Neuve (AGL) a convié les étudiants qui le désiraient à une réunion autour de l'affaire Mercier.

*« Nous tenions d'abord à rectifier certaines informations erronées qui circulaient sur les réseaux sociaux, explique Tanguy Massin, président. Les choses commençaient à s'emballer un peu, nous voulions en discuter calmement. »*

Sont ressortis des échanges avec les étudiants : une grande incompréhension sur la méthodologie du professeur, une inquiétude quant à la présence dans l'auditoire de jeunes filles qui auraient pu subir un viol ou recourir à un avortement, des questions sur la suite des événements. Pour certains, l'exposé du professeur a été perçu positivement, comme un exercice de réflexion. La possible lettre visant à demander sa réintégration n'a été que peu évoquée : *« L'esprit général est de laisser faire l'UCL »*, rassure Tanguy Massin.

E.BL